

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

AOUT 1836.

---

### PREMIÈRE SECTION.

---

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS

---

#### ESQUISSE

DU SYSTÈME GRAMMATICAL DE LA LANGUE BÉREBÈRE,

Précédée de quatre lettres sur les Étymologies bérebères, adressées  
au président de la Société philosophique de Philadelphie, par  
William B. Hodgson Esq. (1)

(*Communiquée à la Société de géographie par M. WARDEN.*)

---

Dans la première de ces lettres (datée d'Alger 18 mai  
1828), M. Hodgson commence par donner un aperçu

(1) Extrait des Mémoires de la Société philosophique américaine  
(*Transactions of the American philosophical Society*), vol. iv, première  
partie.

des recherches auxquelles il s'est livré sur la langue bérebère, qu'il pense n'être autre chose que l'ancien idiome libyen ou numidien. A l'aide d'un jeune marabout Kabyle nommé *Hamet*, bien versé dans ce langage ainsi que dans l'arabe lettré et vulgaire, il s'est appliqué à reconnaître si les noms propres de personnes et de lieux qui abondent dans les historiens et géographes de l'antiquité et dont quelques-uns ont été conservés jusqu'à ce jour, ne présentent pas quelque affinité avec la langue bérebère.

Nous allons donner, sous la forme analytique, les étymologies qui ont paru à M. Hodgson les plus curieuses; elles sont, suivant lui, trop frappantes et trop nombreuses, pour être seulement l'ouvrage du hasard.

Nous commençons par le mot *atlas*, qui, dès les temps les plus reculés, a été donné à la chaîne de montagnes qui s'étendent de la côte orientale d'Afrique aux confins de l'Egypte. « Je n'ai point trouvé, dit M. Hodgson, que les Bérebères actuels aient aucun nom particulier pour désigner le mont Atlas; ils l'appellent *Adhraer* (1) qui signifie montagne, et au pluriel *Edhrarin*. Les Grecs ne pourraient-ils pas avoir transformé ce mot *Adhraer* ou *Adrar* en *Atlas*? Tous les étymologistes savent combien le *d* ou le *dh* est changé facilement en *t*; et le son liquide de l'*r* en *l* et *s*. Il n'est pas improbable, lorsque les Grecs ont inventé la fable du géant de ces montagnes qui supportait le monde sur ses épaules, qu'ils aient changé *Adrar* en *Atlas*, par analogie avec les mots de leur propre langue ἀθλέω et ἀθλητής.

Suivant le docteur Shaw, les anciens géographes ap-

(1) Dans ce mot, *dh* a le son du *delta* des Grecs modernes et du *th* anglais dans *then*, *that*, etc.

pelalent la chaîne de l'Atlas *Dyrrys* ou *Dirim* et *Adderis* ou *Adderim*. Ces noms, qui sont trouvés dans Strabon parmi les Grecs et dans Pline, Solinus et Marianus Capella chez les Latins, paraissent évidemment être les mêmes mots qu'*Adhraer* et *Edhrarin* chez les Bérébères.

Un autre exemple est tiré du nom encore existant de *Thala*, ville célèbre dans l'histoire des guerres de la Numidie, pour le siège prolongé qu'elle soutint contre l'armée de Métellus et pour le dévoûment héroïque de ses habitans, qui préférèrent se livrer aux flammes plutôt que de se rendre aux vainqueurs.

Les Romains écrivaient *Thala* précisément comme les Kabyles le prononcent aujourd'hui ; et dans la langue de ces derniers, ce mot signifie *fontaine couverte* en opposition avec *source visible* ; qui est appelée *Aénser*. Il y a dans ce moment dans les montagnes de Boojeiah, un village des Kabyles nommé *Thala Edhrarin*, c'est-à-dire *Thala des montagnes*, en raison du nombre ou du caractère particulier de ses sources : l'ancienne *Thala* peut avoir aussi reçu la même dénomination, pour un motif semblable ; et le passage suivant de Salluste corrobore singulièrement cette opinion : « Apud Thalam, « haud longè à mœnibus, aliquot fontes erant. »

La coutume des Arabes relativement à ces *fontaines couvertes* est curieuse et intéressante. On construit un bâtiment au dessus de chacune d'elles, pour la défendre des rayons du soleil, de la pluie et des souillures des animaux ; il n'est permis à aucun homme de pénétrer dans cette espèce de sanctuaire ; les femmes seules qui, chez les peuples grossiers, ont toujours eu la charge exclusive de « puiser de l'eau » y ont un libre accès. Si un homme viole cet asile sacré, il lui est infligé une

punition, et on immole un bœuf en expiation au génie de la fontaine.

*Ampsaga* est le nom d'une rivière bien connue des anciens géographes (1). Elle est maintenant appelée par les Arabes *Wed-el-Kibeer*, ou la grande rivière, mot que les Espagnols ont corrompu en celui de *Guadalquivir* mais qui a conservé sa forme primitive chez les Bérebères. A propos de cette rivière, le docteur Shaw fait la remarque suivante :

Le *Wed-el-Kibeer*, ou grand fleuve, qui est l'*Ampsaga* des anciens, se jette dans la mer à dix lieues Est de Jijel. Sur l'un de ses affluens, appelé aujourd'hui le *Rummel*, s'élève Constantine, capitale de la partie orientale du royaume d'Alger et qui, comme l'ancienne Cirta, fut la métropole de la Numidie. « Contrairement à l'opinion de ce docteur, je pense, dit M. Hodgson, qu'*Ampsaga* est dérivé du mot bérebère *Sagar*, qui veut dire *bois*, accolé à la particule *am*, qui signifie *en* ; ainsi *Am-Sagar* répond à *rivière boisée*, ce qui convient très bien à un courant (2) et surtout à l'*Ampsaga*, d'après la description qu'en fit mon interprète Kabyle ; en effet, les bords de cette rivière abondent en pins, dont il se fait une grande exportation et qui donnent un fruit sain et savoureux. »

*Tunes*, *Tunetum* ou Tunis moderne. « Suivant l'explication de mon interprète, le mot *Thunes* peut être traduit par la paraphrase suivante : *étranger en paix et sûreté*. En supposant *Tunes* postérieure à Carthage, ou contemporaine de cette cité, l'érection d'une pareille

(1) Plinè l. 5, c. 2. — Mela l. 1, c. 7.

(2) Les Arabes nomment une rivière près Spaitla *Wed el Hataab* ou *Rivière de bois*.

ville dans son voisinage ne peut avoir eu lieu que par suite d'une convention entre les Suffetes Carthaginois et les princes numidiens. Ou bien ne pourrait-on avoir employé cette dénomination pour perpétuer le souvenir de l'asile accordé aux anciens Tyriens ? »

*Sitiphis* ou *Sitifi* est encore un nom bien connu des historiens et géographes de l'antiquité. Ptolémée parle de « *Sitipha colonia* ». Dans le moyen âge, c'était le nom de la capitale d'un district ou d'une province ; appelée *Mauritania Sitifense*. Dans la *Tabula Romani Imperii* de Mayo, cette ville est marquée comme étant éloignée de moins d'un degré sud de *Salde*, la moderne Boojeiah. Le mot *Esteef*, en bérebère, signifie terre blanche, craie ou argile. « Mon Kabyle m'assura qu'on extrait de cette terre du voisinage d'une ancienne ville des Romains, pour la vendre aux Talebs de Boojeiah, qui s'en servent à l'effet de blanchir les ardoises, sur lesquelles ils écrivent leurs passages du Koran ; il a toujours entendu citer cette ville en ruines sous la désignation d'*Esteef*, et le docteur Shaw prétend qu'elle est aujourd'hui connue sous celle de *Seteef*.

*Augela*, *Augila*, *Augelæ* (Hérodote, Pline). Ce nom, qui était connu du temps d'Hérodote, est encore donné aujourd'hui à une oasis située dans le désert de Barca et appartenant au gouvernement de Tripoli. Hérodote dit que ce lieu abondait en dattes, et il en est probablement encore de même à présent. Ce mot, qui s'est perpétué pendant tant de siècles, dérive évidemment du bérebère : dans ce langage, *Agela* signifie *biens, fortune*, et aucune dénomination n'était plus convenable à un espace de terre offrant fertilité et ombrage, au milieu de ces immenses plaines de sable. On ne peut lui supposer une origine punique : Carthage n'a jamais étendu ses

conquêtes dans ces régions désolées; et à l'époque où Hérodote écrivait, c'est-à-dire 300 ans après la fondation de cette cité, sa langue ne pouvait avoir pénétré jusqu'au fond des déserts de la Libye.

*Tipasa* (Ptol.); *Thapsus* (Pline); *Capsa* (Sall.) Capse (Notit. Episc. Eccl. Afric.); *Capsæ* (Æthic.) (1) « Suivant l'opinion de mon Taleb, dit M. Hogdson, ces différens noms dérivent du mot bérebère *Thefza*, signifiant sol sablonneux, graveleux (2). Les deux premiers de ces dérivés me paraissent assez vraisemblables; mais il est moins facile d'expliquer l'étymologie de Capse, *Capsa*, *Capsæ*, où la lettre *C* prend la place du *T*. Cependant, de pareils exemples de corruption dans les mots ne sont pas rares. Il existe de nos jours, dans l'empire de Maroc, une ville appelée *Thefza*, mentionnée sur la carte du major Rennel et à laquelle on ne peut refuser cette dérivation. » (3)

*Ger* est mentionné par Pline (l. 5, c. 1) comme le nom d'une rivière de la Mauritanie Cæsarienne; *Ger* ou *Gher*, dans l'idiome bérebère, signifie *entre*, et est probablement l'étymologie du nom de cette rivière. Il y a, dans l'empire de Maroc, une ville appelée *Gher*, qui est située au S.-E. de Fez, entre deux chaînons du Mont-

(1) Leo Africanus parle d'une ville appelée *Caphsa*, dans le Biledulgerid, dont les murailles furent rasées au niveau du sol, mais dont la citadelle est encore debout aujourd'hui. Il croit qu'elle fut bâtie par les Romains.

(2) M. Venture, dans son vocabulaire, donne *Thefza* pour le terme bérebère qui répond à *sable*.

(3) Leo Africanus dit que cette ville fut bâtie par les Africains, sur le penchant de l'Atlas et que ses murs sont construits avec un très beau marbre, qui est appelé dans le langage du pays *Thefza*; d'où la ville a tiré son nom.

Atlas: On trouve aussi le cap *Gher* sur la côte occidentale entre Mogador et Santa-Cruz.

Le nom de la rivière *Tamuda* (Mela c. 5; Plin. l. 5, c. 2) doit être dérivé de *Themda*, étang, ou de *Thabuda*, espèce d'herbe qui croît sur le bord des rivières.

*Muthul* (Sall.) de *Ameuthul*, comme un lièvre, ou rivière du lièvre.

*Asana* (Plin.) de *Essan*, roseaux.

*Bagrada* (Plin. l. 8, c. 14) de *Bagurda*, souris. Rivière de la souris; elle est maintenant appelée Mejerda.

*Thenæ* ou *Thenæ* (Plin., Strabon, Ptolémée, etc.) paraît être dérivée du mot bérebère *Tene*, dattes. On sait qu'en effet ce fruit abonde dans le nord de l'Afrique.

*Thelga* (la *Methelga* de Plin.) de *Thelgà*, paille.

*Siga* (Plin. l. 5, c. 11) peut être de *Sikka*, soc de charrue.

Des noms qui furent connus des anciens géographes, M. Hodgson passe à ceux actuellement existant, mais dont l'antiquité n'est pas bien constatée. Il les prend dans diverses parties de l'Afrique du nord, depuis l'Atlantique jusqu'aux confins de la Nubie et des bords de la Méditerranée au désert de Saara inclusivement.

On trouve dans l'empire de Maroc, la ville de *Tènes*, à une courte distance S.-O. de la capitale. Ce mot, dans la langue bérebère, signifie *culte, adoration*.

*Tetuan*, port bien connu du royaume de Fez, dérive de *Tetowan*, qui, en bérebère, veut dire *yeux*. Partout, en Orient, on trouve des localités dont le nom vient du mot *yeux* ou *fontaines d'eau*.

*Tamara*, sur la côte, au sud du cap Ger, paraît dériver de *Themara*, qui signifie un but pour tirer.

*Tafilet, Thafilelet, Afilelet*, en bérebère, désigne le maroquin rouge; l'endroit où il se fabrique est appelé *Thafilelet*.

*Azamor*, sur la côte de l'Océan Atlantique. Ce mot signifie oliviers.

*Tagarost* au sud-est de Santa-Cruz. *Thagarorth*, figuier.

*Tregeget* dans les montagnes au sud-est du cap Blanc. Ce mot veut dire trembler.

Dans le pays des Mozabees (ancienne Gétulie) on trouve :

*Berigan* de *Ebrigan*, noir.

*Tsebid* de *Thevid*, debout.

*Wergela* de *Oorgelara*, ne pas fuir.

*Engousa* de *Egousah*, grappes de raisin.

*Gardeia* de *Ghar-daei*, venez ici.

*Tegozarin* de *Thegozourin*, figuiers.

Dans la région de Saara et le pays des *Tuaricks*, sont les villes suivantes dont les noms sont tous significatifs dans la langue bérebère.

*Taudeny*, suspect.

*Tischét*, araignée.

*Aroan*, rassasié de nourriture.

*Twat* (*Ativat*), oiseau de l'espèce de *Héron* (*urdea*).

*Ezawen*, poste militaire, collecteur de tributs. Sur la route de Gadames et Mourtzouk à Tombouctou.

*Telliaguess*, déclin du jour, ou voyage de trois jours.

*Tuggurt Tegart*, terrain cultivé. Ces mots sont probablement une corruption de *Thegerth*, jardin.

De Mourtzouk à l'oasis de Jupiter Ammon et à Bournou :



*Tenuissa* de *Themis*, feu ; ou *Themissa*, espèce d'herbe.

*Yzaghan* de *Isnagan*, ils combattent.

*Thegerhy* de *Thegarth*, jardin ou terre cultivée. Sur la côte de Barbarie.

*Seibouse*, espèce de petit oiseau. Ce nom appartient à une rivière entre Tunis et Constantine.

*Zaine*, autre rivière (l'ancienne *Tusca*) de *Zaine*, chêne.

*Tuckust*, montagne près Bone. *Tuckust* signifie neige perpétuelle.

*Tamendfust*, pointe orientale de la baie d'Alger. *Thametefus*, veut dire main droite.

*Twunt*, nom de rivière ; il signifie partage ou division, et il est ici parfaitement approprié ; car cette rivière sépare les possessions d'Alger de celles de Maroc.

*Baryth* ( que quelques-uns écrivent *Baruth* ) est le nom du cap O. de la baie d'Alger, qu'on croit être le *Promontorium Appollinis* de Pline (l. 5, c. 2), d'après l'interprétation du Taleb Hamet, *Baryth* veut dire, en bérebère, *réconciliation après une victoire*. On peut en conséquence supposer avec probabilité, que ce cap fut ainsi nommé dans les anciens temps, d'après quelque traité de paix qui y fut conclu entre les tribus ou nations qui y habitaient à cette époque.

#### DEUXIÈME LETTRE.

Alger, 1<sup>er</sup> septembre 1828.

Cette seconde lettre de M. Hodgson a principalement pour objet de rechercher, si la langue bérebère, qui

diffère tellement des autres par ses étymologies et sa construction grammaticale, reste confinée dans les montagnes du nord de l'Afrique, ou si cette langue n'aurait pas quelque connexion avec les idiomes rapprochés de la Nubie, de l'Abyssinie et même de l'ancienne Egypte. A l'appui de cette dernière hypothèse, M. Hodgson cite les quatre noms égyptiens suivans : *Ammon*, *Thémis*, *Thèbes* ou *Thebais* et *Thoth*, qui lui paraissent avoir des étymologies bérebères, opinion qu'il ne présente toutefois qu'avec réserve et circonspection.

1° *Ammon* est, comme on le sait, le nom du Jupiter égyptien. Il paraît toutefois que cette divinité est d'origine libyenne : Properce (l. 4, élégie 1<sup>re</sup>) l'appelle *Jupiter Libycus* : Lucain, dans sa Pharsale (lib. 10, v. 511) en parle comme d'un dieu libyen, le seul qui eut un temple dans cette contrée. On rapporte dans les livres de mythologie, qu'Hercule traversant les déserts de la Libye pour passer aux Indes, et à demi expirant de soif, implora le secours de son père qui lui apparut sous la forme du bélier, et grattant la terre, en fit jaillir une source d'eau vive. Ainsi, les auteurs sont généralement d'accord pour donner au Jupiter Ammon une origine libyenne, et il est bien reconnu aujourd'hui que son temple si fameux n'était pas en Egypte, mais dans une oasis, qu'on suppose être celle de Siwah, dans le désert de Barca, où l'idiome bérebère est encore parlé.

L'étymologie généralement adoptée est que le mot Ammon est dérivé du grec *αμμος* qui signifie *sable*, parce que ce temple était situé au milieu d'un désert aride. On aurait dû penser cependant que les oasis, dans l'un desquels il fut élevé, sont des endroits fertiles, couverts d'une riche végétation et abondamment

arrosés. Suivant M. Champollion, le mot Ammon qui, par abbréviation, est prononcé *Men*, paraît avoir été dit autrefois comme *Amen* ou *Emen*. Or, *Aman*, dans le langage bérebère, signifie *eau*, et il est très naturel de croire que cette expression fut ajoutée au nom de la divinité, qui secourut les Libyens, en leur faisant trouver ce précieux élément.

2° *Themis*. D'après Champollion, les anciens Egyptiens écrivaient *Sme* (1) avec leurs caractères phonétiques; les Grecs l'écrivaient *Θεμις*. Dans la mythologie de ces derniers, elle était la déesse de la vérité et de la justice. Aujourd'hui *Thémis*, dans la langue bérebère, signifie *feu*, le principal moteur de la nature et le symbole de la pureté. Les Romains et nous avons fait dériver *puritas* et *pureté* de *πυρ*, feu, le plus pur de tous les élémens. Pourquoi le nom de la déesse de la Pureté ne serait-il donc pas dérivé d'un mot bérebère, ayant le même son et la même signification ?

3° *Thebes*, *Thebaïs*. Thèbes était la capitale de la Thébaïde, appelée par les anciens historiens *Egyptus superior*. Le passage suivant, de Diodore, semble donner quelque probabilité à l'étymologie qu'on va indiquer. En effet on lit, dans le cinquième livre de son histoire d'Osiris et d'Isis : Κτίσαι δὲ φάσι τὸτὲ περὶ τὸν Οσιριν πόλιν ἐν τῇ Θεβαΐδι τῇ κατ' Αἴγυπτον ἑκατόμυλλον ἣν ἐκείνοισ μὲν ἐπώνυμον ποίησαι τῆς μητρος. « Il reste à dire d'Osiris « qu'il construisit une ville à cent portes dans la Thébaïde, à laquelle il donna le nom de mère. »

(1) M. Champollion (Précis du système hiéroglyphique pages 265, 267, 281, 2<sup>e</sup> édit.) appelle cette déesse égyptienne *Tme* ou *Tmei*, ce qui se rapproche davantage du mot bérebère *Thémis*, que les Grecs ont conservé sans variation.

M. Hodgson croit avoir trouvé, dans la langue bérebère, le moyen d'expliquer ce passage. Dans cet idiome, *Thebais* ou *Thebaist* signifie le sein d'une femme, *mamma*. Si, par métonymie, on emploie *maman*, *mamma* pour mère, ne peut-on pas supposer qu'Osiris se soit servi d'une figure semblable? La grandeur et la magnificence de Thèbes méritaient qu'on lui donnât cette appellation de  *cité mère* , et c'est dans ce sens que le mot *métropole* a été adopté par les Grecs, et qu'il est encore usité chez nous.

4° *Thot* ou *Thoth*. Cette divinité était l'Hermès ou le Mercure égyptien. *Theut*, *Thut* ou *Thot* signifie *œil* dans la langue bérebère. Ce mot semble parfaitement caractériser le messager des dieux et le vigilant gardien de Junon. Les historiens grecs rapportent que, lorsque Osiris partit pour traverser la terre, il laissa l'administration de son royaume à son épouse Isis et lui donna *Thoth* pour conseiller:

L'ancienne ville d'Égypte, appelée *On* par les Hébreux et *Héliopolis* par les Grecs, était nommée par les Égyptiens *Tadis* (voyez d'Herbelot). Les Arabes lui ont donné la dénomination d'*Ain-el-Shems*, *l'œil du soleil*, ce qui correspond au mot grec *Héliopolis*. A l'égard du mot égyptien *Tadis*, il est à remarquer qu'en bérebère *Tadij* veut dire *soleil*.

*Appollinopolis* est le nom grec de l'ancienne cité égyptienne, appelée *Eyou* par les habitans primitifs. Un pareil mot, en bérebère, répond à  *lumière du soleil* , tandis que *Tadij* est le soleil lui-même; cette étymologie s'accorde avec le nom grec *Appollinopolis*.

« Ayant attribué une origine éthiopienne ou abyssinienne à l'idiome bérebère, j'ai trouvé avec plaisir, dit M. Hodgson, que les noms pour signifier *Dieu* dans

les deux principaux dialectes de cette région, sont des mots bérebères, savoir : *Egzar* et *Ezgar*; le premier signifie *fleuve* et l'autre un *bœuf*. Or, le Nil et le bœuf Apis ont été les objets du culte de toute l'Égypte. »

TROISIÈME LETTRE.

Alger, 20 janvier 1829.

M. Hodgson s'exprime ainsi :

« Dans l'étude de l'histoire passée et de la condition actuelle de l'Afrique, la langue bérebère a été le principal objet de mes recherches; j'ai eu la satisfaction de la reconnaître dans l'idiome primitif des Mozabies, Wadregans et Wurgelans, nations qui habitent une partie de l'ancienne Gétulie, et sont ordinairement confondues avec les Bédouins. Les Mozabies, séparés des deux autres peuples par un désert de huit jours de marche, ont un caractère bien distinct, au moral comme au physique, ils sont blancs, tandis que ces derniers sont noirs. Toutefois, leurs dialectes se ressemblent identiquement, ne présentant que les modifications du langage général de l'Atlas, telles que celles produites dans tous les pays par le climat et l'habitude. Ainsi les Kabyles, qu'on peut appeler les montagnards de l'Afrique, appellent un homme *ergaz*, tandis que les habitans des basses terres du Sahara adoucissent le son du *g* et disent *erdjaz*; de même *Themis*, feu, est prononcé *Temis*. mais au milieu de ces variantes, on reconnaît toujours la langue bérebère.

Les Mozabies professent la religion mahométane; dif-

férant sur quelques points de discipline avec les grandes *Mezhebs* ou sectes, elles en constituent une cinquième, *Hames*.

« Les *Wadreagans* et les *Wurgelans*, qui ont des rapports moraux avec les Bérebères, ont plusieurs des traits physiques qui caractérisent le nègre. Leurs cheveux sont laineux, leur peau est d'une couleur bronzée ou brun foncé; ils ont le nez court, un peu aplati et cartilagineux à l'extrémité et les lèvres épaisses. Ils sont, sans aucun doute, de la race des Bérebères et Nubiens décrits par Browne. Les *Wadreagans* n'appartiennent certainement pas à la grande famille caucasienne, dont les *Mozabies* et les *Kabyles* font partie.

« On peut affirmer que ces noirs ne sont autres que les *Melano-Gætuliens* de Ptolémée. La première fois que j'entendis un *Wadreagan* parler bérebère, ma satisfaction put être comparée à celle du navigateur à l'aspect d'une terre inconnue, et je ne doute plus que cet idiome ne soit répandu dans toute la partie septentrionale du désert de Sahara; car dans la carte de l'Afrique du nord par le major Rennel, on trouve une autre *Tuggurt* et une autre *Wurlega* : la première sous le 20° et la seconde sous le 24° de lat. nord, et ces noms indiquent incontestablement la langue bérebère.

« Dans la ville de *Tuggurt*, capitale de *Wadreag*, il existe une race distincte appelée par les mahométans *Muhedjerin*, dénomination appliquée à ceux qui émigrent de leur pays, adoptent la religion du prophète, et, à cette condition, sont admis comme compatriotes parmi les fidèles. On croit que ce peuple est d'origine hébraïque : sa complexion blanche et sa chevelure claire offrent un contraste frappant avec la peau noire et la tête laineuse du *Wadreagan*. Ces mahométans ne parlent

quë l'arabe, et sont, de fait, les personnages les plus riches et les plus influens du pays. Serait-ce les *Leucos* ou Éthiopiens blancs dont parle Pomponius Mela, ou bien quelqu'une des tribus perdues d'Israël? Bruce a découvert, en Abyssinie, une peuplade juive, celle de Falasha, qui attend encore le Messie.

« Les *Biscariés* descendent des Bérebères, ainsi que l'indiquent les noms de leurs villes. Ils parlent aujourd'hui le dialecte barbare de l'arabique. M. Shaler donne dans son ouvrage une démonstration philosophique de la manière dont cette tribu a perdu son langage primitif.

« Les *Canarii* sont placés par Shaw dans un district voisin des Biscariés, et il affirme qu'ils mangent la chair du chien, à l'instar de leurs ancêtres. Plin parle des *Canaries* de Maroc, et il en est question dans les *Annales* de Tacite; mais j'ignore s'il y avait un tel peuple dans la Gétulie. Il est prouvé toutefois que les Biscariés et les Wadreagans font grand usage de la chair du chien en médecine; la viande et le bouillon de cet animal, épicés avec du gingembre, du cinnamome et du poivre, paraissent un remède souverain contre les affections bilieuses auxquelles ces peuples sont sujets. »

#### QUATRIÈME LETTRE.

Alger, 1<sup>er</sup> avril 1829.

Poursuivant le cours de ses investigations ethnographiques, M. Hodgson ajoute aux étymologies égyptiennes dont on a parlé ci-dessus celles des mots *Osiris*, *Isis*, *Atoó* et le nom du fameux *Nil*.

« OSIR-*is* signifie, en bérebère, *un vieillard respectable*, et *Isis* veut dire *filles* au pluriel, le singulier étant *ile*. Champollion écrit que la terminaison *is* fut ajoutée par les Grecs aux noms des divinités égyptiennes. Je ne m'attacherai point à réfuter les opinions de Kiriher, Jablonski et autres, qui prétendent que le premier représente le soleil et la seconde la lune. Je ferai observer seulement que mon interprétation s'accorde avec les attributs prêtés à Osiris et à Isis, tels que la barbe vénérable, le bâton et le *flagellum* de l'un et les nombreuses *mammillæ* de l'autre.

*Ato*, dans la langue cophte, signifie, suivant Champollion, *l'univers*; le même mot, en bérebère, veut dire tout *l'espace aérien*.

On lit dans Hérodote ou Diodore de Sicile, que les Égyptiens ont appelé le Nil *Oceanus*. Le mot bérebère *Ile* ou *Illee* signifie *la mer*, et on peut expliquer l'analogie de la manière suivante : Les habitans de l'Égypte ont probablement donné à leur fleuve sacré quelque appellation, telle que père ou source de la mer; car si, comme le dit Champollion (1), « la préposition *n* remplace le cas génitif des Latins, *Nil* ou *Nile* serait l'inflexion génitive *de la mer*.

« J'ai conversé, ajoute M. Hogdson, avec les habitans de Dra, Taflet, Fighig, Twat, Tegoraza, Tedeekels, Wurgélah, Ghadamès, Djerbi, Gharian, et j'ai trouvé, dans ces divers lieux, la langue bérebère radicalement semblable. »

Cette lettre est terminée par une notice intéressante sur les *Tuarycks*, nation blanche, nombreuse et guerrière, qui descend de la famille bérebère, et qui habite

(1) Précis, p. 129.



cette partie du Sahara, bornée à l'est par Fezzan et Tibboo, au midi par les nègres de Bornou, Haoussa, Gouber et Tombuctoo, à l'ouest par les oasis de Tedcekel et de Twat, et enfin, au nord, par le pays des Mozabis, Engousah et Ghadames.

Voici un spécimen du langage bérebère, tel qu'il est parlé chez les Tuaricks :

	<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
Eau	Aman	Amanan
Feu	Temis	
Soleil	Tafookt ( littéralement	<i>Lumière du soleil.</i> )
Lune	Ayur	Ayuran.
Étoile	Ithree	Ithran.
Homme	Erdjaz	Erdjazan.
Femme	Tamtot	Khaleth et Tesidnan
Tête	ikf	Ikfowan.
Oeil	Teit	Tetouan.
Main	Afuss	Efessan.
Chien	Aidee	Edan.
Chat	Amshish	Emshash.
Bœuf	Azger	Ezgeran.
Vache	Tafoonest	Tezith.
Pain	Agrom	
Viande	Aksoum	
Sel	Tesint	
Payer	Tamoort.	

A la suite de ces lettres se trouve un aperçu du système grammatical de la langue bérebère; nous regrettons que les bornes de cette analyse ne nous permettent point de nous y arrêter.

Nous terminerons en donnant un échantillon de poésie bérebère, ainsi que la traduction d'un conte dans le même idiome.

## CHANT BÉREBÈRE.

Le chant qui suit est celui des femmes kabyles, lors du départ de *Perrafka*; on appelle ainsi une troupe d'hommes, qui quittent leurs villages, « pour se rendre à Alger et dans ses environs, où ils sont employés comme bergers et laboureurs par les habitans, et comme domestiques par les étrangers. » (*Shalers' Sketches of Algiers*, page 94.)

1. Awidden dhedresents adhich aminsee,
2. Egan gara sanoee.
3. Ahath'k-Ldjennan, agkadem latseman,
4. Aghrom dhemasas, islthok eghaman.
5. Athemelewin, hoozimts thefrewin,
6. Abreed El-Hamma, limbeth ghoorewin.
7. Shiagh adhleel arnegh oola adhlaoonais
8. Aghra lezair anidha ekhadem elkais.
9. Ai, Sidi Yahaya! ahab netsa booth,
10. Afooyagh adhnoob, arqaz tham attooth.

*Traduction littérale.*

1. Je veux aller avec eux partager l'*Aminsee*, (1)
2. Goûter avec lui les plaisirs de l'amour.
3. Il va travailler au jardin pour gagner un *tseman*, (2)
4. Mangeant un pain sans saveur et soupirant après sa maison.
5. Colombe! déploie tes ailes rapides,
6. Vole à *El-Hamma* (3), passes-y la nuit :
7. Porte mes pendans d'oreille et même mon collier
8. A Alger, où mon bien-aimé travaille.
9. Oh! *Sidi Yahaya* (4) toi, père irrité,
10. Pardonne les péchés de l'homme et de la femme.

(1) *Aminsee*, repas du soir des Kabyles.

(2) *Tsemân*, petite pièce de monnaie.

(3) *El-Hamma*, place ainsi appelée, située auprès d'Alger.

(4) *Sidi Yahaya*, marabout distingué.

## CONTE BÉREBÈRE.

*( Traduction libre. )*

Il était une fois, dit-on, un homme qui, étant en voyage, arriva dans un lieu solitaire, où il aperçut beaucoup de fumée. S'en étant approché de plus près, il découvrit un autre homme avec son cheval, deux faucons et trois chiens d'arrêt. Cet homme se leva au matin, monta à cheval, amena ses chiens, et fut combattre les guerriers d'une certaine tribu, contre lesquels il se battit seul jusqu'au soir et ensuite il revint. Le nom de cette tribu était Ifragatin. Il continua ainsi pendant quelque temps, lorsque enfin les gens de la tribu se dirent que faut-il faire? Ils s'adressèrent à un vieillard pour demander conseil. Celui-ci leur demanda : « Comment l'homme est-il monté?—Outre son cheval, il a deux faucons et trois chiens d'arrêt. — Le vieillard reprit : Prenez avec vous, lors du combat, six femmes, deux chiennes, deux faucons femelles et deux juments. » Le lendemain, ils suivirent l'avis du vieillard, et, à leur arrivée sur le champ de bataille, ils envoyèrent six femmes en avant. Aussitôt que l'ennemi les aperçut, la passion de l'amour enflamma son cœur; les chiens coururent sur les chiennes, les faucons s'élançèrent vers leurs femelles et le cheval se rua sur une jument. Les hommes de la tribu parurent alors, les entourèrent et les saisirent. L'ennemi solitaire resta prisonnier durant six jours, au bout desquels quelques-uns demandèrent sa mort; tandis que d'autres s'y opposaient; à la fin, un homme se leva et dit : « Il faut qu'il meure. » Des fagots furent alors apportés autour de lui, on y mit le feu, et il périt dans les flammes.